CRITIQUE LIVRE, événement. Ambroise THOMAS, textes par Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868, 1894) – BLEU NUIT éditeur

Bleu Nuit rééditent un corpus de 4 textes d'époque dédié au génie passablement égratigné d'Ambroise Thomas. Articles des années 1860 et biographie de 1911 témoignent en leur temps des polémiques que son œuvre ne manque pas de susciter.

Les temps changent et passent ; le goût aussi… déjà **Arthur Pougin** (mort en 1921) dans Musiciens du siècle (1911) regrettait non sans raison la désaffection de certains auteurs à l'opéra quand pourtant ils avaient cumulé un nombre impressionnant de représentations… C'est le cas d'Ambroise Thomas dont Mignon (1866) dépasse tous les records (1350 représentations… quand le Guillaume Tell de Rossini plafonnait à … 858). Rupture d'audience, oubli et disparition. Qui se souvient aujourd'hui de ce triomphe d'hier? Le texte ancien permet de mesurer l'écart du goût et d'interroger en quoi le style de Thomas est toujours d'actualité, en quoi il résonne aujourd'hui… Académicien, directeur de l'institution (Conservatoire de Paris)… pendant 25 ans (dès 1856 succédant à Adam), Ambroise Thomas obtint le Prix de Rome 1832 et se consacre au genre dramatique à son retour à Paris dont témoignent La Double Échelle (1837), Le Caïd (1849) et Le Songe d'une Nuit d'Été (1850). Thomas compte Massenet parmi ses élèves ; il nomme aussi César Franck à la classe d'orgue ; Delibes, à la composition… Son intuition et son enseignement démontrent un sens musical indiscutable dont ses partitions

manifestent la justesse.
Le compositeur romantique et officiel, renaît ici et là grâce à quelques productions qui « osent » ainsi remonter son Hamlet (1868). Propre au Second Empire, temps de l'éclectisme décadent et spectaculaire, l'œuvre lyrique de Thomas a rapidement concentré les foudres critiques, dénonçant des « mignardises » sans intérêt comme le souligne l'éditeur Jean-Philippe Biojout dans l'introduction à ses textes anciens de première valeur.

Arthur Pougin, Théophile Gauthier : *Mignon, Hamlet…* Défenses d'époque d'Ambroise Thomas

A la biographie de Pougin, succède 3 autres textes analysant les apports de Thomas au genre dramatique et musical : en particulier son chef d'œuvre si plébiscité de 1866, désormais emblème du style Napoléon III et ainsi consacré lors de sa 1000è représentation en 1894 : « Mignon » par **Prosper Pascal** (Le Ménestrel, 1866) / « La millième de Mignon par Pougin de même (Le Ménestrel, 1894) ; « Mignon et la chanson populaire » par **Julien Tiersot** (Le Ménestrel, 1894) ; toute défense argumentée vaut bien et surclasse les critiques les plus génériques (dont celle d'un certain Riemann, cf premier article de Pougin), ainsi celle de l'écrivain mélomane **Théophile Gauthier** « Hamlet devant la critique » (Le Ménestrel, 1868) compose un très brillant article admiratif à l'époque de la création de l'ouvrage (nombreux exemples de la partition et du livret à l'appui). Après lecture des articles, Mignon et Hamlet n'ont plus de

secrets pour le lecteur qui attend la biographie complète désormais annoncée chez Bleu Nuit… dans son incontournable collection Horizons.

_____

CRITIQUE LIVRE, événement. **Ambroise THOMAS**, textes par Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868, 1894) – **BLEU NUIT éditeur**

EAN : 9782358841290 – Musique / Biographie
Parution : 02/2023 – 96 pages – Format : 12 x 17 cm
Prix public TTC: 8,90 € – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'éditeur **Bleu Nuit** : https://www.bne.fr/page259.html

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 17 janvier 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Bill Viola, Dudamel.

Depuis sa création en 2005, cette production surtout visuelle, tant les projections vidéos de **Bill Viola** occupent tout du si

vaste espace de Bastille, au point de reléguer les acteurs chanteurs au format lilliputien, a gagné en unité. Fusionner le parti minimaliste, style oratorio dépouillé et la vidéo envahissante continue de susciter les réactions (si l'on constate les huées d'une partie du public toujours remonté). Est-il toujours juste aujourd'hui d'opposer sur la scène, l'image et la musique ? Les chanteurs quant à eux sont noyés, dilués, dans une non couleur : vêtements noirs sur fond noir, à peine perceptible dans ce grand vaccum cosmico-psychédélique où domine la force obsessionnelle des images, souvent aquatique, d'un rite cathartique qui voudrait résumer le sens de nos vies.

Après Philippe Jordan, plutôt convaincant chez Wagner, que vaut le geste de son successeur **Gustavo Dudamel** ? De toute évidence, on retrouve son dynamisme et la puissance de son expressivité dès l'ouverture, jalonnant la première action du

I, exposition des partis affrontés : celui de Tristan l'accompagnant / celui d'Yseult, la princesse promise au Roi Mark. Le chant de l'orchestre affirme une détermination qui séduit, d'autant que son implication rétablit l'équilibre avec la vidéo, comme on a dit, omniprésente.
Pour autant la subtilité pour exprimer l'ivresse extatique des deux amants nocturnes au II ; comme l'éloquence désenchantée de la prière du Roi Mark (saisi, martial car il constate la trahison de Tristan), comme la lente agonie mortifère de Tristan au III, surtout le liebstodt final…. manquent encore de cette profondeur alanguie, éperdue, mystérieuse ; l'envoûtement n'a pas lieu. La direction de Dudamel manque de profondeur comme de trouble, même si l'allant et l'intensité sont présents. C'était déjà les limites de ses Mahler.

Malgré un engagement scénique et dramatique réel, l'Américaine **Mary Elisabeth Williams**, membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra, déçoit par son chant plus éruptif (aigus acides) qu'élégiaque, éperdu. Comme pétrifiée, dans une mise en scène fixe, la soprano raidie, forcée, montre ses limites, comme le Mark d'**Eric Owens**, trop frêle et lui aussi, hiératique ; comme son en deçà des défis et du délire poétique de leurs personnages, la Brangäne d'**Okka von der Damerau**, et le Tristan, en difficulté qu l'empêche de rayonner véritablement du suédois **Michael Weinius**. **Ryan Speedo Green** en revanche tire son épingle du jeu en incarnant un Kurwenal qui frémit, bouillonne, perce dans son chant totalement habité, son aisance scénique. Si la projection vidéo fonctionne toujours, le choix des chanteurs, – pour les deux rôles titres, déçoit.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 17 janvier 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Bill Viola, Dudamel.

Wagner : Tristan et Isolde – Paris, Opéra Bastille, 17 janvier, A l'affiche de l'Opéra Bastille, 17, 20, 23, 26, 29 janvier, 1er, 4 février 2023 – Réservations : www.operadeparis.fr – bit.ly/3QQ8TLq /

https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/tristan-et-isolde?medium=&gclid=CjwKCAiAzp6eBhByEiwA_gGq5IjhxvomXFAabAw7WkAkRAus0AagtUtrblk9XGiB3yBe6zx1RkyOqhoC8PoQAvD_BwE

Richard Wagner (18813-1883). Tristan und Isolde, drame en 3 actes. Livret de Richard Wagner.
Mise en scène : Peter Sellars.
Vidéos : Bill Viola.
Avec Michael Weinius, Tristan ; Mary Elisabeth Williams, Isolde ; Eric Owens, König Marke ; Okka von der Damerau, Brangäne ; Ryan Speedo Green, Kurwenal ; Neal Cooper, Melot ; Maciej Kwaśnikowski, Tomasz Kumiega…
Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction : Gustavo Dudamel.

Photos © Elisa Haberer & Vincent Pontet / Opéra national de Paris

---

CRITIQUE CD événement. STRADELLA : Amare e fingere (Andrea De Carlo / Mare

Nostrum 2 cd Arcana)

CRITIQUE CD événement. STRADELLA : Amare e fingere (Andrea De Carlo / Mare Nostrum 2 cd Aracana) – Le drame a été commandé par la famille Chigi à Rome, mais créé à Sienne en 1676, résidence de villégiature et ville natale de Flavio Chigi, grand mécène de Stradella. Le livret pourrait être de la plume de Giovanni Filippo Apollini, écrivain au service des Chigi à Rome et déjà auteur pour Cesti, de l'Argia, La Dori, voire L'impio punito de Melani. Amare e Fingere montre la facilité dramatique et lyrique de Stradella à Rome, rival célébré des autres compositeurs Pasqualini, Melani et Agostini. Stradella s'impose par sa capacité à exprimer les vertiges du cœur humain, au sein d'un quatuor individuel à l'épreuve du désir et de l'amour contrarié.

Résurrection totale et révélation d'un opéra inconnu de Stradella

L'intrigue d'*Amare e fingere* (aimer et simuler) cultive les fausses identités de départ, tisse un écheveau complexe où s'entremêle les passions croisées et souvent douloureuses, avant que la vérité ne surgisse dans le dévoilement des vraies

personnalités ; ainsi la sœur recherchée par Artaban (Prince de perse devenu Philène), Despina, est en vérité Cloris, la suivante de la reine d'Arabie, Oronte, laquelle revient aux affaires et accepte in fine toutes les obligations de sa charge. Après la confusion et la dissimulation, place à la responsabilisation et à l'équilibre. L'intrigue peut enfin se dénouer sur l'union des deux couples : Rosalbo / Coraspe avec Despina / Cloris ; Artaban / Philène avec Oronte / Célia.

Déjà Stradella avant Mozart (Cosi fan tutte) imagine un labyrinthe des cœurs où les attractions et les désirs contreviennent à la bienséance ou au devoir. Le vrai sujet ici est le parcours sentimental et les confrontations de toute sorte, riche en quiproquos et vertiges des sentiments… de toute évidence, une intrigue et un goût pour les coups de théâtre multiples au diapason d'une vie « caravagesque » celle de l'auteur lui-même, fuyant Venise avec la jeune fille d'un patricien, leur fuite à Turin puis à Gênes où il est assassiné … A présent que l'on sait sa date de naissance enfin fixée – Stradella est né à Bologne en 1643, sa formation musicale à Rome comme protégé des Della Rovere est désormais attestée. L'opéra recréé par **Andrea De Carlo** souligne la force créative de son auteur et sa place singulière dans le paysage romain.

Andrea De Carlo poursuit son exploration féconde en révélant plusieurs drames inédits de Stradella, personnalité décidément majeur dans l'évolution de l'opéra romain du plein XVIIè. On pensait que l'importance des chœurs était l'emblème de l'opéra romain ; que nenni : ici triomphe l'individualité qui souffre mais dans les épreuves subies, révèle sa vraie nature et son identité réelle en fin de drame. En outre, les rôles « secondaires » comiques (Silvano, Erinda) révèle une connaissance aigüe de l'opéra vénitien, habile à mêler les genres, sentimental et comique, tragique et cynique. L'analyse des airs qui se succèdent, laisse mesurer l'agilité de Stradella, inspiré dans l'effusion fugace (chaque air ne dépasse pas 2mn40), de quoi cristalliser l'intensité d'un

sentiment comme l'épanchement fulgurant d'une bambochade rapide, aussi brûlante qu'éphémère.

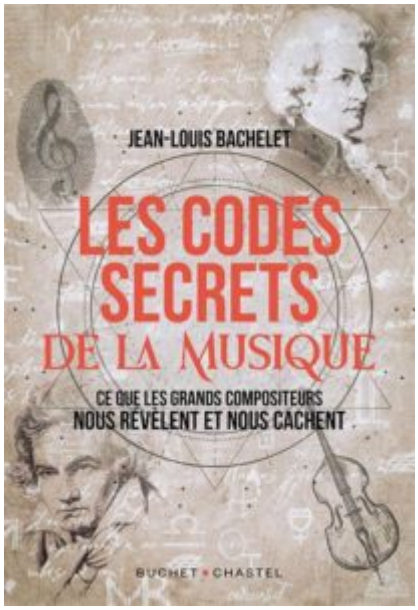
La distribution comme c'est le cas de tous les déjà nombreux enregistrements réalisés (Amare e fingere est le 7è enregistrement Stradella à l'initiative du chef Andrea De Carlo), convainc par sa cohérence et la juste caractérisation des personnages. Sur le plan vocal, le baryton, souple et sobre, percutant, articulé, **Mauro Borgioni** (Artaban / Philène) tire son épingle du jeu : mordant et palpitant : de bout en convaincant. Rien à regretter des autres chanteurs : tous défendent et réussissent le profil de leur caractère, soulignant l'acuité émotionnelle de chaque situation. D'autant que l'on dénombre au moins 10 aria a 2, et au moins 2 cori a 4… Le continuo ciselé, vivace, souvent percutant et souple affirme l'affinité d'**Andrea De Carlo** et son ensemble **Mare Nostrum** avec le théâtre vif argent, volubile de Stradella. La sensibilité des interprètes accrédite la justesse de cette première mondiale, redécouverte absolue, qui fait suite à La Doriclea, précédente perle stradellienne ainsi révélée. Magistral défrichement.

Enregistré en nov 2018 à Herne (Allemagne) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Arcana / Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/stradella-amare-e-fingere

---

CRITIQUE, livre. Jean-Louis

Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel)



CRITIQUE, livre. Jean-Louis Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel) – ce que les grands compositeurs nous révèlent et nous cachent… La science peut-elle nous dévoiler des vérités cachées, des chefs d'oeuvre de l'art, de la pensée des grands compositeurs de l'Histoire ? Pour l'auteur, – pianiste et dramaturge, passionné par le piano et le théâtre, la recherche appliquant une méthodologie raisonnée peut identifier des codes secrets parmi les partitions, révélant le versant inconnue (spectaculaire) des œuvres. Comment sont nées la notation et l'écriture musicale ? des grottes préhistoriques à Pythagore, sans omettre le blues des paysans de l'Egypte antique, l'auteur s'ingénie à récapituler les jalons d'une histoire musicale ainsi revisitée. Mieux, en analysant et décryptant l'écriture des grands compositeurs, certaines équations (ou recettes personnelles) font jour.

Du code en musique ?…

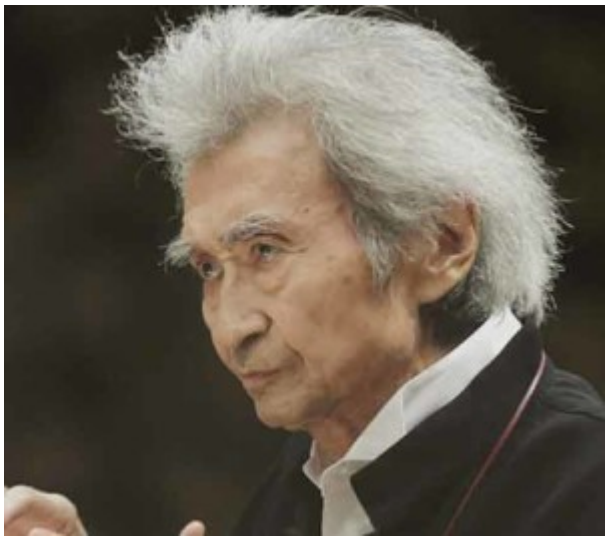
Elles expliquent ici un effet génial ou dévoilent là le secret d'une alchimie « miraculeuse. » Et si le génie de Mozart, Schumann, Wagner et Ravel pouvait s'expliquer en formules ou en équations de notes et d'harmonies habilement associées ? Chacun jugera de l'approche.
Evidemment pas seulement… le secret de l'art comme les fondamentaux de chaque identité musicale dépendent aussi d'autres paramètres qui relèvent de l'insondable ou du très intime. Même contestable ou subjectif, le regard sur les œuvres et les compositeurs offrent de nouveaux angles de compréhension. Rien cependant qui risquerait d'atteindre au mystère même de la composition en particulier chez les auteurs choisis. Pourtant les chapitres dédiés au parcours de Schumann, aux harmonies irrésolues de Wagner, aux architectures spirituelles de JS Bach, sans omettre la source rythmique du Boléro de Ravel (Balakirev)… ou le secret (révélé) de la sérénité souveraine chez Debussy, permettent de réestimer ou de mesurer des partitions que l'on pensait connaître. Certaines conclusions et parallèles sont difficiles à accepter (démonisme de la septième diminuée comprenant deux intervalles diaboliques chez Wagner ; relativisation des références maçoniques chez Mozart, …). Mais l'originalité de certaines clés de compréhension peut séduire.

Le chapitre dédié à l**a 7ème symphonie de Dmitri Chostakovitch** mérite une attention particulière ; l'auteur y récapitule précisément les conditions de sa composition, en contexte de guerre totale. L'œuvre s'enracine dans la résistance des habitants de Leningrad contre l'oppression, qu'elle soit fasciste hitlérienne ou stalinienne ; quelques années avant le siège de la ville par les allemands, Staline a organisé ses purges, déportant le tiers des habitants ; la terreur, la misère, les bombes, la famine… rien n'est épargné aux habitants de Leningrad et la symphonie jouée et diffusée, en 1942, partout dans la cité ruinée, est permise grâce à l'engagement des instrumentistes, certains amputés des jambes, d'autres diminués par le scorbut… des efforts inimaginables

qui inscrivent la création comme un acte héroïque populaire. Difficile de trouver épisode plus révélateur, associant musique et politique. Un exemple toujours spectaculaire illustrant l'héroïsme des patriotes russes. Il appartenait à Chostakovitch, lui-même inquiété par Staline, d'écrire une partition remarquable, célébrant les Justes. L'accomplissement est d'autant plus indiqué dans le livre que Chostakovitch, comme Bach, a cultivé l'encodage de ses propres œuvres, y déposant des combinaisons au sens caché – citations secrètes de ses œuvres antérieures, ou traduction en notes de ses initiales (DEsCH). Lumineuse rédaction.

Jean-Louis Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel) – Parution : 10 oct 2022. ISBN : 978-2-283-03414-9
Editions Buchet Chastel – en lire plus sur le site de l'éditeur Buchet Chastel : https://www.buchetchastel.fr/catalogue/les-codes-secrets-de-la-musique/

CHEFS. SEIJI OZAWA octogénaire dirige EGMONT pour l'espace (23 nov 2022)



CHEFS – Seiji OZAWA. L'Agence japonaise d'exploration aérospatiale a produit un concert dirigé par Seiji Ozawa (87 ans – rattrapé par la maladie depuis 2010 qui l'oblige depuis à suspendre ses activités de chef), diffusée en direct « dans l'espace », pour l'astronaute Koichi Wakata lequel séjourne dans la Station Spatiale Internationale ISS. La performance (Egmont de Beethoven) est dirigée par chef d'orchestre japonais, ému aux larmes qui n'avait pas dirigé son orchestre du SKO depuis 4 ans.

Dans le cadre du projet One Earth Mission avec l'Agence japonaise d'exploration aérospatiale, **Seiji Ozawa** sur une chaise handicapé, dirige depuis le podium l'orchestre Saito

Kanen (SKO) à Matsumoto le 23 novembre 2022, dans l'urgence et la passion éruptive de l'ouverture d'Egmont de Ludwig van Beethoven.
La représentation a été diffusée en direct dans l'espace vers la Station Spatiale Internationale (ISS) dans laquelle séjourne, depuis le 5 octobre, l'astronaute japonais Koichi Wakata – photo : © Seiji Ozawa/SKOxJAXA ONE EARTH MISSION

extrait vidéo

_____

VOIR un extrait d'EGMONT de Beethoven par Seiji Ozawa sur le compte **TWITTER** du BSO Boston Symphony Orchestra :

https://twitter.com/BostonSymphony/status/1597055924019298305?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1597055924019298305%7Ctwgr%5E17b62207b830fcb16052b2fabb2ca6acbe1fffb2%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2Fwww.radioclassique.fr%2Fclassique%2Ftres-diminue-le-chef-dorchestre-seiji-ozawa-dirige-un-concert-diffuse-en-direct-dans-lespace%2F

LIVRE événement. Orchestre Symphonique d'Orléans : 1921 – 2021. Philippe Barbier, Jean-Dominique Burtin

C'est un voyage, une odyssée dont quelques rares orchestres hexagonaux peuvent se prévaloir : l'Orchestre Symphonique d'Orléans a fêté ses 100 ans, fondé en 1921, il a célébré son centenaire en 2021 lors d'un concert « cosmique », affichant la création d'une partition requise pour l'événement : « Andromède » œuvre du compositeur orléanais Thibaut Vuillermet, désormais emblématique et accessible depuis le site de l'Orchestre (captation vidéo), créée le 20 nov 2021. Voir Andromède, ici : https://www.youtube.com/watch?v=oMtC5N8vHF4&t=1s

Dans cette « somme anniversaire » de plus de 120 pages, tout est récapitulé, évoqué dans le détail, souvent grâce à des clichés qui lève le voile sur les coulisses et l'activité et l'engagement des chefs et des instrumentistes de l'orchestre.
Tout commence lors de son concert de naissance, à l'Alhambra (Cirque du bld Rocheplatte), à l'après-guerre, le 25 avril 1921, quand la société des concerts d'Orléans n'était pas encore constituée juridiquement.

Les chefs Antoine Mariotte, René Berthelot, Claude-Henry Joubert lancent et façonnent l'orchestre orléanais, composent et défendent son répertoire et le niveau artistique de ses pupitres constitutifs.
Puis, plus récemment, Jean-Marc Cochereau, Jean-Jacques Kantorow et Pierre-Alain Biget marquent chacun l'histoire de la phalange au XXè. L'ouverture, la continuité, le sens du partage aussi s'incarnent avec l'actuel chef d'orchestre et directeur musical, Marius Stieghorst, à la baguette depuis 2013, déjà… L'un des mérites insignes de l'Orchestre orléanais vient de la composition de ses programmes dès ses débuts : aux côtés des romantiques germaniques incontournables, défense du

répertoire national avec les œuvres des romantiques français : Rabaud, Belrioz, Gounod, Chausson, Saint-Saëns, Lalo, Franck, … sans omettre Lully (!) comme l'atteste l'affiche d'un prpgramme de décembre 1944.

A travers une abondante iconographie qui retrace l'histoire et les événements jalons de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, c'est tout une tradition musicale et ici orchestrale qui se dévoile, fortement enracinée dans le territoire, dont l'activité exprime comme nul autre, l'essor artistique de la ville d'Orléans. Superbe édition anniversaire.

CRITIQUE Livre. Orchestre Symphonique d'Orléans : 1921 – 2021. Un centenaire tourné vers l'avenir – Philippe Barbier, Jean-Dominique Burtin. Plus d'infos sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans : https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/

vidéo

———

Andromède de Thibaut Vuillermet (trombone soliste : Fabrice Millischer), création pour le Centenaire de l'Orchestre Symphonique d'Orléans / concert anniversaire de nov 2021 :

acheter le livre du Centenaire de l’Orchestre Symphonique d’Orléans

_____

Le livre est en vente en ligne ici
https://www.orchestre-orleans.com/points-de-vente/
ou au bureau de l’Orchestre Symphonique d’Orléans (6, rue Pothier à Orléans, du lundi au vendredi de 13 h à 17 h – 02 38 53 27 13) ; également dans les librairies : librairie nouvelle ; Chantelivre ; Les Temps modernes ; librairie du Théâtre ; espace culturel Leclerc Olivet et à l’office de tourisme d’Orléans et au musée des Beaux-arts.
Prix de vente : 24 €

https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/

CRITIQUE, CD. MOZART : La Clemenza di Tito – Glassberg (2 CD Alpha)

CRITIQUE, CD. MOZART : La Clemenza di Tito – Glassberg (2 CD Alpha) – la production devait se tenir sur les planches mais le covid est passé par là, empêchant toute réalisation sinon cet enregistrement produit en 4 jours seulement – D'emblée la finesse du chef britannique **Ben Glassberg** libère un Mozart qui palpite et respire, tendre et aspirant au bonheur dans ce seria dont le genre pourtant officiel et solennel (l'opéra a été écrit en 1791 pour le couronnement de l'Empereur Leopold II comme Roi de Bohême) aurait pu cultiver la grandeur amidonnée voire raide. Rien de tel dans cette lecture souple et orchestralement à son aise, qui exprime librement et avec justesse la souffrance de l'Empereur Titus, de son favori Sesto ; la métamorphose de Vitellia, qui d'intrigante haineuse a la sensation spectaculaire de sa finitude et de sa noirceur (superbe air avec cor de basset : « *Non più di fiori* ») – immédiatement les palmes des solistes les plus convaincants vont à … la Vitellia onctueuse, dramatique de **Simona Saturova** (toujours juste et jamais forcée) ; au Sesto de la mezzo **Anna Stéphany** – elle aussi proche du texte, ronde, sans effets ; au Publio sobre et noble de **David Steffens** ; au vaillant Titus de **Nicky Spence**.

A Rouen, Ben Glassberg assume ses affinités mozartiennes

L'orchestre au diapason du cœur

La carte du tendre, cet échiquier émotionnel où Mozart aime à dévoiler les intentions cachées de chacun se précise ici dans un ton général qui allie mesure, atténuation heureuse où l'orchestre, superbement ciselé, exprime lui aussi ce dévoilement des coeurs. N'écoutez dans l'acte II (cd2), l'enchainement des airs importants et vous suivrez pas à pas cette métamorphose qui est à l'oeuvre et qui fait de Wolfgang, l'orfèvre de la psyché humaine – les spectateurs à Rouen peuvent se féliciter que le maestro Glassberg ait été reconduit à la direction de **l'Orchestre de Rouen** jusqu'en … 2026. Reconduction et confirmation légitimes. Mozart revisitant Corneille (Cinna) éblouit par sa sincérité sentimentale : l'air attendri de Sesto (« *De per questo istante solo* », aveu de trahison à l'Empereur Titus) ; celui de Servillia – sommet d'angélisme tendre lui aussi et terriblement clairvoyant (« *S'altro que lacrime* » défendu avec ardeur par **Chiara Skerath** jusqu'à l'imploration saisie) ; enfin l'aria de Vitellia déjà mentionné (« *Non più di fiori* ») où le masque tombe et expose une âme noire face à ses agissements abjects… tout conspire à nourrir ce tragique sublime du dernier Mozart. Belle approche, ouvragée avec finesse.

Mozart: La clemenza di Tito – enregistré en nov 2020 à l'Opéra de Rouen – **Note : 4 / 5**

Tito, Nicky Spence
Vitellia, Simona Šaturová
Sesto, Anna Stéphany
Servilia, Chiara Skerath
Annio, Antoinette Dennefeld

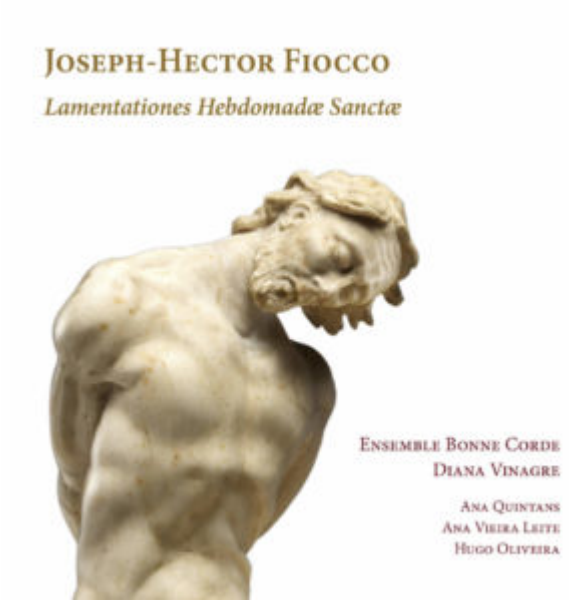
Publio, David Steffens

Choeur accentus / Orchestre de l’opéra de Rouen Normandie,

Ben Glassberg (direction)

Plus d’infos : https://www.operaderouen.fr/saison/20-21/la-clemence-de-titus/

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée, 2021



CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd **Ramée**, 2021 – D’emblée la justesse expressive des deux soprani requises pour ces 11 Lamentations du temps pascal (1733) forcent l’admiration. D’autant que le continuo excelle lui aussi – plénitude extatique, et aussi

articulation du texte latin sur le thème des Lamentations du prophète Jérémie – à chanter les Mercredi, jeudi et Vendredi Saints. Toute Lamentation doit son intensité quasi hypnotique à l'intelligibilité des chanteurs ; à leur flexibilité incarnée également ; le texte structure tout le cheminement fervent voire spirituel du Mercredi au Vendredi Saints, d'autant plus spectaculaire grâce au rituel des bougies que l'on éteint au fur et à mesure comme pour plonger les fidèles auditeurs dans la nuit du Mystère.

Bonne Corde réalise les Lamentations du Bruxellois JH Fiocco

Vertiges mystiques

Ciselé, mordant, agissant, l'ensemble **Bonne Corde** réalise un tapis dramatique et mystique des plus naturels (ligne sinueuse et éclatante du cello de **Diana Vinagre**, directrice musicale du collectif, précisément dans le prélude de la 1ère Lamentation du Jeudi Saint – plage 14 cd 1). Ainsi entre autres remarquables accomplissements, les 3è Lamentations pour le Jeudi Saint ; 1ère et 2ème pour le Vendredi Saint (CD2 – plages 14 à 21), laissent se déployer le timbre souple et somptueusement sculpté d'**Ana Quintans** (dénuement fulgurant du volet final de la Lamentation du Jeudi Saint, plage 21 – cd 1), qui s'approche de celui d'un jeune garçon (clarté, brillance, ardeur et vaillance : en particulier dans « Jod. Sederunt in terra », plage 16 – CD1), dévoilant tendresse et fragilité.

Deux qualités, deux caractères que l'on retrouvent tout autant chez ses partenaires : **Ana Vieira Leite** (superbe ciselure linguistique dans « Ghimel. Migravit Judas » / puis « Daleth. Viae Sion » ; plages 3 et 4 – CD1) et le baryton **Hugo Oliveira**, dont la sincérité et le sens du verbe agissant là encore demeurent saisissants d'un bout à l'autre, en particulier dans le volet final du cycle, la dernière (3ème) Lamentation pour le Vendredi Saint, au chapitre conclusif « Pellis nostra » où le soliste déclame le vers qui vaut libération et vérité révélée « Jerusalem convertere ». Un accomplissement irrésistible d'autant plus convaincant que la prise de son (Rainer Arndt), idéalement réverbérée sait ciseler elle aussi le verbe incandescent des interprètes.

_____

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée / Outhere – Enregistré à Lisbonne, Portugal, nov 2021 – NOTE : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Ramée / Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/fiocco-lamentationes-hebdomadae-sanctae

TEASER VIDEO – durée : 6mn56

'Lamentationes Hebdomadæ Sanctæ' by Ensemble Bonne Corde

CRITIQUE CD événement – Amadè / Julie Fuchs (1 cd Sony classical)

CRITIQUE CD événement – Amadè / Julie Fuchs (1 cd Sony classical) – La conception du programme s'impose d'emblée par sa réussite ; de toute évidence, les concepteurs ont veillé à la fluidité harmonique de chaque transition, d'un morceau à l'autre : douceur caressante interrogative de l' « ho perduta » puis douceur tendre de la flûte des « Petits riens », lesquels ont la grâce enfantine de la flûte qui suit : désespoir de Pamina (air accablé, désespéré « Ach, ich fuhl' », aux accents prémonitoires et tragiques…), le timbre de la soprano Julie Fuchs, miellé, énoncé avec retenue et douceur y compris dans les aigus aussi agiles que ronds, séduit tout du long. L'intelligence de la soliste, ses tenues de notes, sans surjeu ni effet pétaradant (Mozart ne le permet pas), s'accorde avec le style de l'orchestre vif-argent dirigé par Thomas Hengelbrock, au nerf percutant, fouetté (1er intermède orchestral très sturm und drang et gluckiste à souhait : Allegro de Thamos avec le pianoforte qui ajoute une couleur ronde malgré les pointes des cordes, parfois sardoniques) – feu et éclairs partagés par le chant agité, paniqué extrait de Zaïde / Das Serail (« Tigerl »), scène autonome qui fusionne imprécation et vision hallucinée,

proclamées en un dernier mot qui vaut cri.

L'adéquation entre l'agilità native du soprano Fuchs avec les vocalises douée de belle ardeur de Constanze « Ach ich liebte » (Enlèvement du Serail), accordées à l'orchestre articulé, ciselé (cors naturels d'une idéale couleur) convainc et retire toutes réticences.

Voilà un superbe portrait de captive, aussi déterminée, tendre qu'ardente et rebelle. La justesse de l'intention est superlative.

Le sublime air de Suzanne « Giunse al fin il momento » se déploie avec le même naturel et un sens palpitant du verbe amoureux. D'autant que l'orchestre partage les mêmes accents nuancés de la cantatrice.

La transition avec la cantate d'Ofelia, rareté traversée par le même angélisme tendre se réalise avec délices.

L'air de concert « Ch'io mi schordi di te » / si proche dans l'esprit des airs de Fiordiligi dans Cosi fan tutte, exprime avec le pianoforte d'une même souplesse crépitante, la fragilité d'une héroïne touchée au cœur (ses questionnements déchirants : « perché »), ardente, déterminée là encore dont le chant exprime l'intensité de l'émotion suscitée. Voilà assurément le point de fusion totale, entre instruments et voix, déroulé en plus de 8 mn d'une grâce absolue.

Un lugubre se révèle dans le Rondo « Non temer » ; puis l'abandon et la solitude nue, exposée (cor de basson) se déploie avec la même acuité expressive dans le canon pour 4 voix de vents et bois : « Nascoso è il mio sol » , d'une tendresse noire presque dépressive d'un absolu dénuement.

Tout portrait féminin mozartien ne pourrait s'accomplir pleinement sans l'exquise sensibilité de Rosina, devenue comtesse des Nozze ; la belle captive libérée, courtisée, est ici devenue comtesse seule, abandonnée, trahie ; digne mais

douloureuse : juste un vibrato parfois immaîtrisé, mais la conviction avec laquelle Julie Fuchs incarne le personnage suscite l'admiration. D'autant que les instrumentistes comme inspirés par la solistes osent ici une variation quasi improvisée qui renouvellent le déroulement de l'air.

Le dernier lied (« der Trennung ») semble résonner comme l'écho dépouillé de l'air de Pamina précédent : gravitas ultime, dénuement et solitude : la voix et le pianoforte disent un état halluciné, traversé par un vertige d'une tendresse éperdue, sacrificielle… déjà Schubertienne. Magistral récital tant pour l'interprétation de chaque séquence que la continuité dramatique du programme aux transitions d'une rare subtilité.

_____

CRITIQUE CD événement. AMADE / Julie Fuchs, soprano (1 cd SONY CLASSICAL). Balthasar Neumann orchestra / Thomas Hengelbrock – 1 cd SONY CLASSICAL – NOTE : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer,

Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Lyniv / Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY Deutsche Grammophon.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon —** Evidemment, fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révise les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc…) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et … Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.
Voilà l'option théâtrale, mais alors le Hollandais courtise sa sour Senta dont l'amour est le sujet central de son stratagème vengeur. Evidemment, comme toujours, un acte insensé se produit, sans aucune explication préalable : Mary surgit soudainement à la fin, et tue le Hollandais. On reste saisi face à cette mort subite.

Exit le souffle de la légende maritime, l'apparition spectaculaire du Vaisseau démoniaque, le désespoir du Hollandais auquel répond le sacrifice puis la rédemption de

Senta. Le réalisme de Tcherniakov en fait une histoire sordide et étouffante, voire platement anecdotique. Celle d'un village du nord de l'Allemagne. De l'obstination à désenchanter la fable onirique et marine…

Heureusement la réalisation artistique, elle, convainc, restituant au delà du visuel, l'ivresse passionnelle du drama wagnérien romantique, en particulier la figure déterminée et combattante de Senta, fille audacieuse de Daland ; elle attend celui qui l'aimera, la sauvera, la comprendra… le Hollandais.

Daland crédible et astucieux, **Georg Zeppenfeld** affirme sa prestance vocale et scénique, en familier justement admiré de Bayreuth. Eric Cutler incarne Erik, être sensible et palpitant qui souffre car il assiste démuni, impuissant à l'attraction qui unit indéfectiblement sa fiancée Senta au Hollandais. D'autant plus qu'**Asmik Grigorian** (qui depuis à l'été 2022, a triomphé dans le Triptyque de Puccini sous la direction de Franz Welser-Möst) impose une Senta active et lumineuse autant par la vraisemblance de la tenue dramatique que l'intensité et la solidité du chant. Marina Prudenskaya dans le rôle de Mary, assure sa partie, comme le Timonier d' Attilio Glaser, ténor agile et puissant ; saluons aussi le superbe choeur, agissant et puissant (somptueuses fileuses dont le chant convoque enfin l'esprit de la légende et du mythe).

La cheffe ukrainienne **Oksana Lyniv** (**première femme dans la fosse de Bayreuth, – il était temps** !) dirige coûte que coûte une production souvent incohérente ; parvient à émouvoir dans la Ballade de Senta, mais semble hésiter à insuffler la passion requise, matière organique incandescente, à l'aune de la passion wagnérienne, pour que s'accomplisse la métamorphose et donc, le salut des deux âmes ainsi aimantées : Senta et le Hollandais. Pour les voix incarnées justes de Georg Zeppenfeld et Asmik Grigorian.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021 – Le Vaisseau fantôme (1843) / livret du compositeur. Georg Zeppenfeld, Daland. Asmik Grigorian, Senta. Marina Prudenskaya, Mary. Eric Cutler, Erik. Attilio Glaser, le pilote. John Lundgren, le Hollandais. Chœur du festival et Orchestre du festival de Bayreuth, direction : **Oksana Lyniv** / Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**. 1 BLU RAY **Deutsche Grammophon**.